

de la même force & du stile que les premiers ; mais c'est ce même stile, cette même force & ce même air de mêmes, ou de très-semblables choses, qui ont quelque chose de monotonique, dont tout ce qui s'appelle lecteur François ne soutient pas d'ordinaire long-tems la continuité.

L'Auteur n'a pas omis la véritable origine du moucheron qui naît d'abord & vit dans l'eau ayant des nageoires comme les poissons, devient ensuite amphibie, & prend enfin des ailes pour voler dans l'air. Mais l'histoire du fourmillon dont l'Auteur est cité, Mr. Poupard, est ce qu'il y a ici de plus curieux. Cet animal fait une fosse, ensuite un trou dans le sable, & puis s'y met en embuscade. Tout ce qui vient roder au-tour de la fosse & du trou, sur-tout les fourmis font rouler le sable, & roulent avec lui dans la fosse, ou du moins avertissent par ce roulement de leur présence, & le fourmillon se jette sur la proye. Il fait mieux encore : Lorsque la proye a des ailes & s'envole, il lance sur elle une nuée de cailloux ; c'est à dire, de grains de sable qui la font retomber dans ses griffes. Le plus merveilleux de l'Histoire, c'est la patience de cet animal rusé ; il est là quelquefois en embuscade sans branler, sans manger, des semaines & des mois entiers. Ce fourmillon se transforme en ce qu'on appelle une *demoiselle*, qui n'a rien de ressemblant ni pour le corps, ni pour le caractère, & le naturel de l'animal.

Les coquillages sont le sujet du neuvième Entretien. Ils sont d'abord présentés dans les verres par Madame la Comtesse qui dit : *C'est une collation que je vous ai servie moi-même. Allons, Messieurs le verre en main.* C'est là, sans doute, un tour pour diversifier les transitions. Il en faut bien aussi quelque-un de tems en tems, & on a tort de critiquer celui-ci. Pour le moins il est nécessaire, & du reste assez naturel. Ce